

GUSTAVE.

JOURNAL DE POÉSIE INVINCIBLE

N°128

XXXVI^e

ANNÉE

Novembre

2025



« *Il faut une force de vie, non ?* »

Michel Butel, lancement de *l'Azur*, juin 1994.

EDITO N°128 >

Rewind. Mars 2015. Il y a dix ans, je relance Gustave, le fanzine de mon adolescence sur un coup de tête, avec un n°46 écrit en une soirée que j'envoie à quelques vieux amis. Quatre pages de mes derniers poèmes en noir et blanc. Je retrouve l'énergie de mes premiers fanzines sous Mac. Joie.

Forward. Mars 2020. N°92. Covid. Avec Saint-Oma, Ariane, Alexis et Aurélia, nous décidons d'ouvrir Gustave à tous les poètes confiné.es et d'en faire un hebdomadaire. Une folie qui durera avec quelques pauses jusqu'au n°127 et un magnifique Ping-pong international. Re-joie. Mais animer une revue collective prend du temps, et ne dure qu'un temps. Plein d'autres belles revues numériques de poésie sont sorties depuis. La mission est accomplie.

Rewind. Février 2022. Avec une très belle équipe, (Mateja, Fabienne, Fatiha, Léo, Bernard, Claire...) de l'énergie et de l'envie, nous lançons Gustave Junior, le journal gratuit de poésie pour enfants. Il se diffuse dans les écoles, les médiathèques, les familles. Il en est à son quatorzième numéro et l'aventure continue. Nous en sommes fiers.

Pause. Novembre 2025. Je vais avoir 50 ans. Gustave en a 36. Déjà. Ça file.

C'est le bon moment pour faire retour et faire le tri entre ses rêves. Ceux accomplis, ceux qui nous poussent, ceux qui nous empêchent et ceux à venir.

J'ai envie de refaire un fanzine avec ma seule poésie. J'ai envie de m'amuser, de rêver, de partager avec vous mes découvertes, dans cette lettre ouverte. Avec juste les sublimes dessins de mon copain Saint-Oma en couverture. Comme avant.

« *Un journal réduit à sa plus simple expression, le peu de choses que je sois capable de penser et d'écrire. Drôle de journal, non ?* »
écrivait Michel Butel en lançant son propre hebdomadaire de 4 pages, *l'Azur*, en 1994*. Tout pareil.

Gustave redevient donc avec ce numéro 128 une partie de mon oeuvre personnelle. Je continue bien sûr à transmettre la voix des autres, des poèmes qui vivifient tant ma vie, mais ailleurs. Et notamment dans un nouveau podcast hebdomadaire que je prépare avec l'équipe de La Croix.

Dans un monde aspiré et remixé *ad nauseam* par l'IA, une seule petite garantie : ma poésie naîtra ici chaque mois. Enjoy. And play.

Stéphane Bataillon

* *L'azur*. 56 numéros réédités en un volume en 2022 à L'Atelier contemporain. 264 p., 28 €.

RETROGAMING >

Sur Saturn, étrange impression d'être libre. Je fais des looping avec NiGHTS* sans pouvoir m'arrêter. Je sais, le personnage à la peau violette ne s'envole que grâce à un vieux processeur NEC V60 cadencé à 16 MHz, mais je me laisse aller. Je saute d'un cercle à l'autre pour augmenter le score dans le temps imparti. Comme dans un rêve. Vertige.

Pourtant, NiGHT reste toujours au centre de l'écran. Effet d'optique partagé par des millions de joueurs avant moi. J'éteins la console.

À la télé, PAgA, the President of America great Again, condamne l'assassinat d'un de ses partisans en moulinant des bras. Les images cadencées, tout ce qu'il y a de plus officielles, "*White House Seal of Quality* », du personnage à la peau orange semblent générées par IA. Comme dans un rêve. Vertige. Pourtant, PAgA reste toujours au centre de l'écran. Effet d'optique partagé par des millions de citoyens en même temps que moi. J'éteins la télé.

Seul dans mon salon, je me dis que nous sommes tous en train de jouer à faire des loopings, sans pouvoir s'arrêter. Étrange impression de ne plus être tout à fait libre. Sur Terre.

(*NiGHT into dreams* est un jeu développé par Sonic Team, sorti sur la console Sega Saturn en 1996.)

SENS >

Que faire ce matin ?

Quel poème
qui éviterait
l'éparpillement ?

LA VÉRITÉ CASH >

OK
tout est révélé

reste à le vivre.

KYÔSAKU >

Réaliser
qu'il suffit d'être là
de regards en sourire
pour créer avec toi
la profondeur du monde.

PENSÉE GÉNOCIDAIRE >

JE VEUX
EXTERMINER !!!
les haines.

TRAVERSÉE INTÉRIEURE >

Quelle direction prendre, ami
lorsque toutes les autres
semblent se dérober au désir ?

Peut-être
cette redécouverte au cœur
de notre pulsation

de l'harmonie d'un seul
de nos souvenirs heureux
et tenter d'en comprendre
l'origine et la fin

sens intime vers l'absolu
qui nous formule d'un infini
« *Je suis qui je serai* ».

Pas de jeune vierge
pas de naissance divine
pas de mages qui accourent

juste un enfant bâtard
venu rompre le cycle
des destins tout tracés

appliquant les paroles
à l'ouverture des mains
et rendant les rois nus

homme simple
simple lumière

et c'est si
difficile.

Se remettre à écrire, inspiré par ce que d'autres ont écrit du besoin vital d'écrire. De ce rituel de contemplation. De ce rendez-vous avec sa part d'inconnu. Feu mystérieux, entretenu par cette opération constante de dévoilement sans fin. Prier, en somme.

COMLOT >

Dimanche 16 novembre 2025. 20 h 39. L'écran de mon MacBook Air est en train de me lâcher alors que je boucle, d'une traite, ce numéro. Un signe ? Une menace ? Quelles forces sont à l'oeuvre ? On ne peut plus rien dire.

RETROUVEZ MES RECUEILS EN LIBRAIRIE :

Où nos ombres s'épousent, 2010 ; *Les terres rares*, 2015

Contre la nuit, 2019 ; *Permettre aux étoiles*, 2024

Tous parus aux éditions Bruno Doucey

GUSTAVE. N°128 11/2025. Textes : Stéphane Bataillon (www.stephanebataillon.com)

Couverture : Saint-Oma (www.saintoma.com). Fabriqué à Montreuil (93) N°ISSN : 2743-4524

Abonnement : www.gustavemagazine.com